

Les uns redoutent la mer. Mais, la mer n'a-t-elle pas coutume de prodiguer toutes ses douceurs aux pèlerins ? Elle les berce et les drolote comme une vraie mère, se gardant bien de les secouer.

Sur 300 pèlerins que nous étions aux mois d'août-septembre, trois ou quatre seulement s'abonnèrent au mal de mer, de Marseille à Marseille. Quant aux autres, ils ne furent que légèrement indisposés.

Ce petit inconvénient n'est rien, mis en regard de la vie à bord si édifiante et si charmante. Grotte de Notre-Dame de Lourdes avec les plus gracieuses décorations et des illuminations féeriques, procession du Saint-Sacrement avec reposoir orné de verdure et de fleurs provenant des jardins royaux d'Athènes, rien n'y manquait. Les heures coulaient très douces, partagées entre les cérémonies religieuses, les conférences et les séances récréatives.

Oh ! cette messe du matin à laquelle les 300 pèlerins pouvaient aisément assister, cette messe avec les communions, les exhortations du P. Marie-Léopold, et les cantiques si bien exécutés et si bien accompagnés, tandis qu'autour vingt-cinq prêtres à la fois célébraient le divin sacrifice ! Oh ! ces saluts solennels de chaque soir, oh ! ce chant du *De Profundis* en parties, expirant au-dessus des flots sombres et de tant de morts ensevelis pour jamais dans ce grand linceul bleu ! Quels souvenirs qui mouillent les yeux ! Quelles joies et quelles émotions du cœur et de la foi !

Puis nous allions reposer, tandis que Jésus, semblant dormir dans l'Hostie, veillait avec amour, comme dans la barque de Tibériade.

D'autres craignent les chaleurs et les fatigues. Je puis affirmer qu'elles sont très supportables, avec un peu de prudence et de précautions. En arrivant au lac de Tibériade, je constatais, avec plusieurs personnes de notre diocèse, que la température était moins brûlante qu'au moment de notre départ de l'Anjou.

Même une petite santé peut s'en tirer avec honneur. Une fillette de 12 ans et une demoiselle de plus de 80 ans, l'alpha et l'oméga de notre pèlerinage, ont accompli le voyage comme s'il se fût agi d'une promenade dans leur jardin, et cependant Mlle Oméga faisait partie des excursions de la mer Morte et du lac de Tibériade. Je la rencontrai, à Constantinople, au sommet de la tour de Serraskérat, le monument le plus élevé de la ville, et à Rome sur la coupole de Saint-Pierre. Est-elle montée dans la *boule* ? Je ne saurais l'affirmer. En tout cas, elle ne l'a jamais perdue un seul moment.

D'ailleurs, que sont quelques fatigues et quelques sueurs en présence de jouissances qu'on peut dire ineffables, car la parole est impuissante à les décrire.

Nous avons visité la Palestine, Constantinople, Athènes, Naples, Pompéï, Rome, tous les lieux les plus célèbres du monde au point de vue religieux et profane.

La fatigue s'est évanouie, la sueur est épongeée, mais la grande vision reste fixée pour jamais, la vision de Jérusalem, de Bethléem, de la mer Morte et du Jourdain, du Carmel, de Nazareth et de Tibériade, de l'ancienne Bysance, de la Rome des Césars et des papes.